**Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, Première partie (1678)**

Après qu'on eut envoyé la lettre à Mme la dauphine, M. de Clèves et M. de Nemours s'en allèrent. Mme  de Clèves demeura seule, et sitôt qu'elle ne fut plus soutenue par cette joie que donne la présence de ce que l'on aime, elle revint comme d'un songe ; elle regarda avec étonnement la prodigieuse différence de l'état où elle était le soir d'avec celui où elle se trouvait alors ; elle se remit devant les yeux l'aigreur et la froideur qu'elle avait fait paraître à M. de Nemours, tant qu'elle avait cru que la lettre de Mme de Thémines s'adressait à lui, quel calme et quelle douceur avaient succédé à cette aigreur, sitôt qu'il l'avait persuadée que cette lettre ne le regardait pas. Quand elle pensait qu'elle s'était reproché comme un crime, le jour précédent, de lui avoir donné des marques de sensibilité que la seule compassion pouvait avoir fait naître, et que, par son aigreur, elle lui avait fait paraître des sentiments de jalousie qui étaient des preuves certaines de passion, elle ne se reconnaissait plus elle-même. Quand elle pensait encore que M. de Nemours voyait bien qu'elle connaissait son amour, qu'il voyait bien aussi que, malgré cette connaissance, elle ne l'en traitait pas plus mal en présence même de son mari, qu'au contraire elle ne l'avait jamais regardé si favorablement, qu'elle était cause que M. de Clèves l'avait envoyé quérir et qu'ils venaient de passer une après-dînée ensemble en particulier, elle trouvait qu'elle était d'intelligence avec M. de Nemours, qu'elle trompait le mari du monde qui méritait le moins d'être trompé, et elle était honteuse de paraître si peu digne d'estime aux yeux même de son amant. Mais, ce qu'elle pouvait moins supporter que tout le reste, était le souvenir de l'état où elle avait passé la nuit, et les cuisantes douleurs que lui avait causées la pensée que M. de Nemours aimait ailleurs et qu'elle était trompée.

**Intro :**

**Mouvement :** préciosité

**Auteur :** Mme Fayette (1634-1693)

**Œuvre :** La princesse de Clèves

**Extrait :** De « Après qu’on eut envoyé la lettre (…) » jusqu’à « (…) elle était trompée »

Problématique :

Plan :

1. Le retour à la réalité
2. Analyse et bilan de la situation
3. Une passion persistante

Développement :

1. Le retour à la réalité

* « s'en allèrent », « demeura », « revint », « regarda », « elle se remit » : Passé simple : narrateur 🡪 omniscient, plongé dans l’esprit de la princesse (progressif). Verbes évoquent rapidement les circonstances dans lesquels la princesse de Clèves réfléchit. Héroïne 🡪 seul. Succession de passé simple = retour brutal à la réalité une fois que duc, Nemours, parti.
* « elle regarda avec étonnement » : CC de manière :

princesse =

* « l'aigreur et la froideur »/« quel calme et quelle douceur » : Antithèse : sentiment s’opposent radicalement. Changement brutal entre sentients et attitude = possible signe de folie. Amour ≠ raison.

1. Analyse et bilan de la situation

* « Quand elle pensait qu'(…) et que(…) »/ « Quand elle pensait encore que » : Proposition subordonnée conjonctive/Anaphore/Discours indirect libre : répétition du V penser = procédé par association par d’idée, s’enfoncent peu a peu dans sa réflexion. DIL 🡪 effet de proximité entre princesse et le lecteur. On l’entend se dire : « quand je pense que… ».
* « Comme un crime », « des preuves certaines » : Comparaison/ Lexique de la justice : comp 🡪 princesse se juge très sévèrement, comp pour M de Neumour = Comp a un crime. Mot= examen de conscience, un procès, princesse accumule les preuves contre elle, se juge coupable.
* « elle trompait le mari du monde qui méritait le moins d'être trompé » : Superlatif : superlatif en fin de phrase 🡪 présenter ce qui apparaît d’abord comme le point culminant de cette liste d’accusation (princesse d’autant plus coupable que le prince).

1. Une passion persistante

* « Mais » : Conjonction de coordination à valeur d’opposition : conjonction montre, revirements + rebondissements de la pensée de la princesse, pensée ne parait pas suivre un cheminement logique, pensée plutôt guidée par l’émotion. Pensée= désordre intérieur, combat intérieur de la princesse.
* « ce qu'elle pouvait moins supporter que tout le reste, **était** » : présentatif : présentatif = effet de suspens, tout l’art de l’auteur (retenir l’attention du lecteur durant cette longue introspection).
* « elle était trompée » (« elle trompait le mari » etc.) : répétition du verbe tromper : répétition du V = véritable renversement de situation, provoque nouvel effet de surprise, princesse évoque le sentiment d’être trompée alors que c’est elle qui trompe en pensée son mari. Cela montre : la force des sentiments éprouvés et engagement pour M de Nemours.

Ouverture :